

Séquence 4 : Pierre Corneille, *Le Cid*
Comment l'amour et l'honneur font agir héros et héroïne ?

Lecture analytique : Acte I, scène 6:

Question : comment cette scène traduit-elle le combat intérieur de Rodrigue ?

Introduction :

- Présentation de l'auteur et de l'œuvre :

- Situation du passage : Rodrigue vient d'apprendre l'offense faite à son père par le père de Chimène. Don Diègue conjure son fils de laver l'affront du soufflet et lui remet son épée. Rodrigue se retrouve seul : vengera-t-il son père en tuant le père de celle qu'il aime ? Le monologue de Rodrigue est composé de stances qui rompent avec l'alexandrin à rimes plates utilisé par ailleurs. Les stances dont l'origine remonte au XVI^{ème} siècle est une forme poétique lyrique. Elles obéissent à des contraintes : elles comportent une idée par strophes, les vers de chaque strophe sont de longueur différente et l'organisation des rimes est variée. Ici, chaque strophe de dix vers est organisée ainsi :

- un quatrain à rimes embrassées, composé d'un octosyllabe et de trois alexandrins

- un distique à rimes plates, composé d'un alexandrin et d'un hexasyllabe

- un quatrain à rimes croisées, composé d'un décasyllabe, d'un hexasyllabe et de deux décasyllabes.

Lecture

- Reprise de la question et annonce du plan : Dans cette scène, un des plus célèbres du *Cid*, Rodrigue exprime le dilemme qui l'anime dans un discours tout à la fois argumentatif et lyrique. Nous verrons dans une analyse linéaire comment la structure des stances reproduit les étapes du combat intérieur de Rodrigue, de la stupeur à la prise de décision.

I – L'expression de la stupeur

Cette première strophe correspond à ce que l'on nomme l'exorde dans un discours délibératif : il s'agit d'exposer le sujet du discours.

a) Rodrigue exprime donc tout d'abord son profond désarroi et sa souffrance par une série d'appositions : « Percé » v. 291, « Misérable vengeur » v. 293, « malheureux objet » v. 294 qui le désignent et caractérisent sa douleur.

La métaphore de la blessure mortelle « Percé jusques au fond du cœur », poursuivie dans la strophe par les termes « atteinte », « mortelle » v. 292, « abattue » v. 295, « coup qui me tue » v. 296, souligne la profondeur de la souffrance ainsi que les adjectifs « misérable » et « malheureux ».

b) Le distique en rimes plates, au milieu de la strophe, met en évidence la stupeur de Rodrigue par l'emploi de l'adjectif « immobile » : Rodrigue est littéralement incapable d'agir comme sous le coup d'une blessure physique. L'effet est d'autant plus grand que la scène précédente se termine par l'exhortation de Don Diègue à son fils, toute faite de verbes de mouvement : « va, cours, vole et nous venge. » v. 290.

Dans la deuxième partie de la phrase, le changement de fonction du pronom personnel de la 1^{ère} personne souligne l'incapacité du jeune héros à réagir : de sujet « Je demeure immobile », il devient COD « au coup qui me tue ». D'autre part l'enjambement des vers 295-296 permet de mettre en relief le verbe « Cède » : Rodrigue ne peut résister à la souffrance qui l'atteint.

c) ce n'est que dans les deux derniers vers que la réalité implacable que subit Rodrigue est énoncée :

« En cet affront mon père est l'offensé,

Et l'offenseur le père de Chimène »

La structure en chiasme met en évidence la situation inextricable et tragique du héros, enfermé dans un rôle de vengeur et donc d'assassin du père de la femme qu'il aime, auquel il ne peut se résoudre.

Enfin, le rythme, ample jusqu'alors, est brisé dans le dernier quatrain par l'exclamation : « Ô Dieu, l'étrange peine » qui succède à l'évocation d'une union désormais impossible « Si près de voir mon feu récompensé » v. 297. On peut remarquer que jusque la fin des stances « Chimène » et « peine » rimeront, associées ainsi dans l'évocation de la douleur.

→ ainsi cette première strophe présente-t-elle d'une part la souffrance du héros et d'autre part la raison de cette souffrance : le devoir lui impose de tuer le père de la femme qu'il aime.

II – L'exposition du dilemme

Les deux strophes suivantes constituent l'exposé du dilemme.

a) les deux termes de l'alternative sont perçus comme violemment contradictoires : l'exclamation « Que je sens de rudes combats ! » v. 301 et la préposition « contre » au tout début du vers 302 soulignent le choc des contraires. Le verbe sentir du vers 301 peut avoir une double signification : annonce du combat physique à venir mais aussi et surtout énoncé du combat intérieur de Rodrigue dont les deux termes sont juxtaposés à l'hémistiche dans le vers 302 grâce à l'inversion de la construction : « Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse. ». Cette antithèse se poursuit tout au long des deux strophes.

b) Les nombreuses antithèses de la deuxième strophe renvoient toutes, bien entendu au dilemme de Rodrigue :

- v. 303- 304 : « Il faut venger un père et perdre une maîtresse / L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras »

- v. 305-306 : « Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme
Ou de vivre en infâme »

→ on peut noter la progression de l'une à l'autre : la première antithèse énonce la situation à laquelle Rodrigue ne peut échapper : « Il faut » ; la seconde met en scène les protagonistes du dilemme : le père qui « anime (le) cœur », Chimène qui « retient (le) bras » ; la troisième qui évoque les conséquences soit « trahir » Chimène, soit perdre son honneur.

Les antithèses sont d'autant plus efficaces qu'elles sont construites sur des parallélismes :

- v. 303 : infinitif + COD

- v. 304 : pronom indéfini (l'un/l'autre) + verbe + COD

- v. 305-306 : conjonction « ou » + groupe infinitif.

→ enfermé dans ce dilemme, Rodrigue ne peut choisir, c'est ce qu'il constate au vers 307 « Des deux côtés mon mal est infini », il est prisonnier de l'indécision. La réflexion ne peut progresser d'où le retour de la plainte de la première strophe au vers 308 : « Ô Dieu, l'étrange peine ! » et c'est aussi la raison pour laquelle la strophe se termine sur deux questions oratoires aux vers 309-310 dont l'anaphore de « Faut-il » et le chiasme soulignent l'irrésolution de Rodrigue face à la vengeance.

c) La troisième strophe commence par un vers soulignant le trouble de Rodrigue : en effet, les termes contradictoires du dilemme sont cette fois en quelque sorte entremêlés : « Père, maîtresse, honneur, amour ». La structure antithétique est renforcé d'une part parce que les termes s'opposent à l'intérieur même d'un seul hémistiche : « Père, maîtresse / honneur, amour », d'autre part parce que l'éliision des articles met les mots en relief.

Dans cette strophe, les oxymores prennent la suite des antithèses. Associant à l'intérieur du même group deux termes opposés ou contradictoire, elles permettent l'expression de la force du dilemme : toute alternative, en elle-même, contient une opposition : « noble ... contrainte », « aimable tyrannie » au vers 312 ; les oxymores se poursuivent, selon la même progression que dans la strophe précédente, par l'énoncé des conséquences de l'un ou l'autre choix dans une construction antithétique opposant l'amour à l'honneur :

« Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.

L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour. »

Enfin, les antithèses culminent dans l'invocation à l'épée, l'arme de la vengeance, symbole de l'honneur de la lignée. Tour à tour, association de termes contradictoires et antithèses vont souligner l'expression du dilemme : « cher » et « cruel » / « généreuse » et « amoureuse ».

La strophe se termine comme la précédente par des questions sans réponse structurées par anaphore et parallélisme.

→ L'une et l'autre strophes expriment donc les raisons du désarroi de Rodrigue, l'irrésolution qui le tourmente. Déchiré par des choix tragiquement contradictoires, Rodrigue ne peut opter pour l'un ou pour l'autre.

III – Du renoncement à la vie au sacrifice de l'amour

Les trois dernières strophes de ce monologue délibératif amènent Rodrigue vers une décision résolue.

a) la tentation de la mort

Dans la quatrième strophe, incapable d'un choix, Rodrigue se résout à mourir. L'idée de la mort était déjà présente : v. 295-296 « et mon âme abattue / Cède au coup qui me tue. » ; v. 313 « Tous mes plaisirs sont morts ». Elle s'impose maintenant comme mort réelle et souhaitée : « Il vaut mieux mourir au trépas » v. 321. Les vers suivants, tout entiers consacrés à Chimène, confirme cette résolution par différents procédés.

- tout d'abord par la comparaison entre son père et Chimène au vers 322 où Chimène occupe la première place : « Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père ». Dans cette strophe, c'est donc par rapport à son amour pour Chimène que Rodrigue tente de trouver une solution.

- L'anaphore et le chiasme des vers suivants :

« J'attire en me vengeant sa haine et sa colère

J'attire ses mépris en ne me vengeant pas. »

et le parallélisme qui suit « l'un me rend infidèle, / Et l'autre indigne d'elle » montrent bien la pensée de Rodrigue est tout occupée par l'attitude supposée de Chimène.

- Les occurrences des adjectifs possessifs « sa haine », « sa colère », « ses mépris », les termes désignant Chimène « ma maîtresse », « elle », « Chimène » montrent la prédominance de Chimène.

- ainsi, pour épargner la femme qu'il aime, pour mettre fin à sa souffrance que les hyperboles mettent en relief « Mon mal augmente », « Tout redouble », la seule solution semble être la mort.

- Les deux derniers vers confirment cette résolution : l'impératif « Allons, mon âme » énonce clairement la décision du héros et le verbe mourir est répété deux fois : à la rime, au vers 329 et au début du vers 330 « Mourons »

b) la réfutation

Pourtant c'est ce verbe qui va amorcer le revirement de Rodrigue.

- Après une reprise du verbe « mourir », ce sont l'indignation et la colère qui dominent la première partie de la strophe. Elles sont rendues sensibles par les reprises anaphoriques des infinitifs : « Mourir » v. 331, « Rechercher » v. 332, « Endurer » v. 333, « Respecter » v. 334.

- l'opposition entre honneur et amour est fortement marquée, au détriment de l'amour dévalorisé par sa liaison avec les expressions dépréciatives : « mon âme égarée », « ce penser suborneur » qui ont failli entraîner la mort par amour du héros. En revanche, le champ lexical de l'honneur est très présent et il est souligné par l'emploi des possessifs de la première personne : « ma raison » v. 331, « ma gloire » v. 332, « ma mémoire » v. 333. Rodrigue dépasse alors son sort d'individu et prend en compte son rang et sa lignée.

- les impératifs concluent l'argumentation, tout d'abord en réfutant la tentation de la mort « N'écoutons plus ce penser suborneur » v. 337, puis en incitant à l'action « Allons » « sauvons » v. 339. Enfin, le vers 339 « Allons, mon bras » fait écho au vers 329 « Allons mon âme » : Rodrigue n'est plus aveuglé par les sentiments, ; le sens de l'honneur, évoqué par la synecdoque « mon bras », le guide désormais.

c) L'honneur sauf : la naissance du héros

La décision de Rodrigue est désormais ferme comme le souligne l'adverbe « Oui », premier mot de la dernière strophe tandis que le vers 342 « Je dois tout à mon père » réfute le vers 322 : « Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père ». L'ordre d'apparition des personnages renforce la prédominance du père.

- le dilemme est dépassé : si la mort est toujours présente selon l'issue du duel « que je meure au combat, ou meure de tristesse », l'honneur sera sauf : « Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu »

- le monologue délibératif de Rodrigue se poursuit par l'expression du remords : « Je m'accuse », « trop de négligence » v. 345, « tout honteux » v. 347 : mais ce retour sur soi met en relief la résolution présente exprimée par les impératifs tant au vers 346 « Courons » qui apparaît comme une réponse positive à l'ordre du père « va, cours, vole » qu'au vers 347 « Ne soyons plus en peine » qui rejette le désespoir qui a accablé le jeune héros.

- Enfin les deux derniers vers marquent la prédominance de la raison sur le sentiment. Ils répondent en écho aux derniers vers de la première strophe :

« En cet affront mon père est l'offensé

Et l'offenseur le père de Chimène »

Là où la conjonction « et » marquait un constat que Rodrigue ne parvenait pas à dépasser ; la subordination des deux derniers vers : « Puisque aujourd'hui mon père est l'offensé / Si l'offenseur est père de Chimène » souligne le retour de la lucidité.

On peut par ailleurs constater les nombreuses occurrences du pronom personnel et la première personne : Rodrigue, désormais, est maître de son destin : il s'affirme dans l'acceptation de son devoir.

Conclusion :

- Ce monologue délibératif traduit donc le combat intérieur de Rodrigue : tout d'abord accablé par le dilemme tragique qu'il subit, le jeune homme, s'il cède un temps à la tentation du suicide, réagit en héros : il décide de son destin.

- Comme la plupart des monologues, les stances dévoilent les profondeurs du personnage autant au public qu'à lui-même : le spectateur découvre ici la naissance d'un héros et Rodrigue se découvre capable d'un choix qu'il sait douloureux.

- Enfin, ces stances, si elles sont un arrêt dans l'action, lui permettent cependant de se poursuivre : c'est grâce à cette introspection que Rodrigue ira provoquer le Comte en duel. L'acte I se termine donc par l'attente d'une action décisive et irrévocable. De la même manière, à l'acte V, scène 2, l'Infante prendra la décision de renoncer irrévocablement à son amour pour Rodrigue ; les stances de l'Infante mettent donc fin à l'action secondaire qu'est l'amour de la jeune femme pour le Cid.